

Car le prêtre doit être savant, discipliné et saint : sa tâche étant spécialement l'enseignement de la justice ignorée, la défense de la doctrine attaquée et de la morale pervertie.

C'est alors, dans cette guerre terrible, qu'il écrivit ces magnifiques lettres pastorales dans lesquelles on trouve la beauté et l'ampleur de style qui font de ces sublimes encycliques d'aujourd'hui l'objet de l'admiration universelle.

Comme l'âme du prélat se reflète bien dans ces lignes où, en termes pompeux, on lit l'ardeur du soldat dans l'armée, le courage du capitaine dans la mêlée, l'attachement du fils aux destinées de sa mère et l'amour du prêtre et du père pour ses enfants.

C'est en récompense de ses travaux et pour sa foi inébranlable que le Pape IX, de glorieuse mémoire, lui donna le chapeau de cardinal ; et, certes, si jamais un homme fut digne de cet honneur ce fut bien Monseigneur Joachim Pecci. Il fut promu à cette dignité le 19 décembre 1853.

En 1857 il publia une lettre pastorale sur "les abus du Magnétisme" ; puis, le 12 février 1860, il sortit son fameux mandement sur le "pouvoir temporel des papes," dans lequel, pour employer une expression de De Maistre, il prouve un style clair, précis et brillant, qu'il n'y a pas en Europe de souveraineté plus justifiable que celle des Souverains Pontifes. Elle est, comme la loi divine, *justificata in semetipsâ*.

Le 24 septembre 1869, il adressa une lettre demandant à ses diocésains des secours pour racheter les ecclésiastiques pauvres et qu'une loi impie condamnait à la conscription ; et un peu après il fonda l'Union St Joachim pour subvenir à ce rachat et aux besoins de ses aides de camp.

Défenseur de la liberté de l'Eglise, de la famille chrétienne, il soutint avec courage la guerre sacrilège et lâche dans laquelle un Napoléon III, un Cavour et un Garibaldi se donnèrent la main pour combattre le Pape.

Ses lettres pastorales à l'occasion du Carême pour les années 1876, 77 et 78, celle de la 1ère année sur "l'Eglise catholique et le XIX Siècle," et les deux autres sur "l'Eglise et la Civilisation," sont des modèles de style, des pages éloquentes où la grandeur des idées le dispute à la beauté de l'expression.

Le 3 juin 1877 il fut chargé par ses collègues du Sacré-Collège de présenter au Saint Pontife Pie IX l'adresse de félicitation à l'occasion de son jubilé. Le Saint Père l'éleva, au mois de septembre 1877, à la charge de Cardinal Camerlingue de la Sainte Eglise romaine.

Le résumé succinct des événements qui ont rempli et illustré les 68 premières années du Cardinal Pecci nous amène au commencement de l'an de grâce 1878. Le ciel politique était bien sombre ; Rome, déclarée par le sacrilège Victor-Emmanuel capitale du royaume de l'Italie, était courbée sous le joug impie. Dans le Vatican un pauvre captif, auguste vieillard qui comptait 85 hivers, gémissait sur les malheurs de la catholicité et voyait ses forces diminuer du jour au lendemain. Déjà les ennemis de l'Eglise entonnaient un chant de victoire ; Victor Emmanuel l'avait dit et, après lui, la foule dépravée l'avait répété : Pie IX mort, l'Eglise n'aura plus de chef, la papauté n'existera plus.

Mais Dieu qui se rit des vaines menaces des hommes changea en sanglots ces cris de triomphe ; un éclair sillonna le ciel, la foudre gronda et le géant, qui avait sapé le Vatican et voulait le détruire de fond en comble, tomba, frappé par Celui qu'il avait si odieusement outragé.

Le bourreau précéda là-haut, au tribunal de la justice céleste, la victime de ses cruautés et de ses infamies.

Mais l'illustre martyr suivit de près Victor Emmanuel ; quelques jours plus tard le télégraphe annonçait aux quatre coins du monde la mort du prisonnier du Vatican, de l'illustre Pie IX, Pontife et Roi. L'Eglise, accablée par cette perte douloureuse, se relèvera-t-elle de ce coup terrible ? la révolution qui décapite les rois brisera-t-elle le trône de Pierre et jettera-t-elle ses débris au gouffre des choses passées ?

Oh ! non ; Dieu l'a dit : "les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre son Eglise ; il sera avec Elle jusqu'à la consommation des siècles" ; et cette Institution divine étouffant un sanglot, comme ces anciens preux français, s'écrie : Le Roi est mort, vive le Roi.

En effet, le conclave du Vatican, composé de 61 cardinaux, se réunit le 18 février 1878 et, après les cérémonies ordinaires, procéda au choix du successeur de l'illustre Pie IX ; le jour de l'ouverture non plus que le lendemain on n'arriva à aucun résultat décisif.

Le 20 les Cardinaux jetèrent dans le calice leur troisième bulletin ; ce tour du scrutiu devait donner au Pontife défunt un successeur.

Le choix du Sacré-Collège, choix de Dieu lui-même, désigna pour ce poste unique, pour le successeur de Pierre, Celui que nous avons admiré petit enfant, jeune homme, prêtre et évêque, en un mot, le Cardinal Joachim Pecci. Il fallait une main ferme pour diriger sur les vagues agitées et écumeuses du monde la Barque de Pierre. Il fallait un chef vaillant pour résister aux attaques furieuses des suppôts de Satan, pour conduire au combat et à la victoire la phalange sacrée : qui était plus vaillant que celui qui, pendant 41 ans, avait tenu tête à l'ennemi. Tout d'abord la lourdeur de la tâche le découragea, son humilité était effrayée de ce suprême honneur, mais, voyant dans cette nomination la volonté de Dieu, il courba la tête et accepta sur ses épaules le fardeau divin.

"Puisque vous ne voulez éloigner de moi ce calice, ô mon Dieu, que votre volonté soit faite et non la mienne," dit-il ; et l'univers catholique s'écria avec l'Epouse du Christ : Le Roi est mort, vive le Roi.

Ce même jour l'Eglise avait un chef, le monde chrétien un Père dans la personne de Sa Sainteté Léon XIII. Il n'y eut pas, comme pour l'avènement des autres potentats, la voix puissante du canon pour annoncer cette heureuse nouvelle ; le drapeau usurpateur de la Savoie flotta sur le château St-Ange et celui qui est le plus grand roi de la terre prit possession du territoire que lui laissait l'usurpation : un appartement pour travailler, un autre pour réparer par le repos ses forces épuisées et un autel pour prier : le tout désigné du nom de Palais du Vatican.

Il régna immédiatement sur le cœur de 250 millions d'hommes qui sont fiers aujourd'hui de reconnaître dans le Captif de Rome le Pontife-Roi et de déposer à ses pieds l'hommage de leur affection et de leur dévouement.

Près de neuf ans sont arrivés et disparus depuis la date mémorable qui nous donna pour Pape Léon XIII et, dans ce laps de temps, il s'est toujours, en tout et partout, montré digne de régner sur le monde catholique, digne de l'Eglise, digne de son illustre prédécesseur Pie IX.

C'est dans l'accomplissement des devoirs que lui impose le poste suprême qu'il occupe qu'il nous faut admirer celui aux actes de qui nous avons applaudi dans son ministère de prêtre, puis d'évêque et enfin de cardinal.

L'Europe était la proie des sociétés secrètes, partout les idées révolutionnaires annonçaient pour un avenir rappro-